

Dans un coin du cerveau de Madame Rostand Mère, germait la plus belle pièce qui fut jamais écrite. Elle allait venir au monde, je devrais dire venir au monde entier, avec la venue de son fils Edmond Rostand. Elle avait traversé les siècles pour venir « éclater » au seuil du XXIème.

Dès lors, et parce que (raisons économiques obligent) aucun théâtre aujourd'hui ne peut se permettre de monter intégralement ce chef-d'œuvre, faut-il que reste à jamais enseveli ce merveilleux poème dramatique ? Mon accident de santé et les précautions que demande cette santé m'ont fait réfléchir au danger de reprendre un tel rôle dans son entièreté ; Mais notre longue fréquentation commune m'imposait le désir d'en tâter à nouveau. Or donc, puisque nous savons que Cyrano, blessé, assassiné, termine sa vie au baisser du rideau, j'ai pensé qu'à travers son délire, il pouvait très bien revoir des passages de son existence et forcément se revoir dans le bel âge...

La tentation prit forme et nous nous partageâmes le rôle, Thierry Donk et moi, lui son passé, moi son présent. Voilà donc pourquoi nous n'avons pas gardé le titre « *Cyrano de Bergerac* » mais, respectueux du texte, appelé ce travail « ***Cyrano m'était conté*** »

EDMOND ROSTAND

Fils d'un banquier, Edmond Rostand naît à Marseille le 1er avril 1868. Lycéen brillant, il est impressionné par la lecture des *"Grotesques"* de Théophile Gautier: dix portraits d'écrivains de l'époque pré-classique, parmi lesquels Savinien de Cyrano de Bergerac, poète, soldat, libertin et homme de lettres. A 16 ans, il entre au collège Stanislas, à Paris. Mais c'est à Marseille qu'il cueille ses premiers lauriers: l'Académie locale le couronne pour une étude sur Honoré d'Urfé et Emile Zola.

Sa première pièce, écrite à 21 ans, *"Le Gant Rouge"*, passera inaperçue.

Le 8 avril 1890, il épouse la poétesse Rosemonde Gérard, dont il aura deux fils, Maurice (1891) et Jean (1894), le futur biologiste. Cette même année, un recueil de poèmes, *"Les Musardises"* le fait connaître. Il écrit une "Ode à la musique" sur une composition de Charbier, se voit refuser par la Comédie-Française une pièce en un acte, *"Les Deux Pierrot"*. En 1893, cette même Comédie Française accepte *"Les Romanesques"*, une comédie allant à contre-courant du naturalisme. C'est son premier succès.

Il écrit ensuite pour Sarah Bernhart, *"La Princesse lointaine"* (1895) et *"La Samaritaine"* (1897): Succès d'estime qui doit davantage au talent de l'actrice qu'au brio de l'auteur. Aussi est-ce désabusé que, le 28 décembre 1897, il fait jouer *"Cyrano de Bergerac"*. La direction du théâtre, elle aussi, croit à l'échec. La veille de la première, Rostand demande pardon à Coquelin, qui crée le rôle, de "l'entraîner dans cette désastreuse aventure". Mais dès la première représentation, *"Cyrano"* fait un triomphe. La critique crie au génie. Le public accourt. Quatre cents représentations sont données à guichets fermés; un record. A une époque où la France prépare sa "revanche" contre l'Allemagne, et lutte contre l'Angleterre pour les possessions coloniales, Cyrano incarne le tempérament gaulois, l'âme française. Rostand est fait chevalier de la légion d'honneur.

Front dégarni, monocle altier et moustache conquérante, il devient, à 30 ans, une figure du Tout-Paris.

En 1900, Sarah Bernhart crée *"L'Aiglon"*. Nouveau triomphe, même s'il n'égale pas celui de *"Cyrano"*. Victime de crises de neurasthénie, Edmond Rostand se retire à Cambo-les-Bains (Pyrénées -Orientales) dans une villa à l'architecture extravagante, après avoir été élu en 1901 à l'Académie française ; A 33 ans! Malade, il ne pourra être reçu que deux ans plus tard sous la Coupole. Son discours de réception aura pour thème le...panache !

Et du panache, il lui en faudra, notamment pour tenir tête à ceux qui jalourent son succès. Le demi échec de *"Chantecler"* (1910), pièce très attendue, réjouit ses adversaires. Le public, lui, continue à préférer *"Cyrano"*: en 1913, on fête la millième représentation.

Lors de la mobilisation de 1914, Edmond Rostand, pour des raisons de santé, ne peut s'engager. Mais l'ancien dreyfusard tient à manifester sa solidarité avec l'armée française, et compose des textes de circonstance, qui seront rassemblés en 1919, un an après sa mort, sous le titre *"Le Vol de la Marseillaise"*

**"Je ne veux voir que la Victoire
Ne me demandez pas: "Après" ?
Après, je veux la nuit noire
Et le sommeil sous les Cyprés."**

écrit-il au lendemain de l'Armistice du 11 novembre 1918.

L'ironie du sort veut que celui qui, avec *"L'Aiglon"*, a contribué à la légende napoléonienne meure de la grippe espagnole le 2 décembre 1918, jour anniversaire de la victoire d'Austerlitz.

A PROPOS DE CYRANO

LA RÉALITÉ

Cyrano de Bergerac, Savinien de (1619-1655) écrivain français devenu populaire grâce à une pièce d'Edmond Rostand, qui le dépeint pourtant sous un jour fort différent de la réalité.

Contrairement à la légende, Savinien de Cyrano de Bergerac n'est pas d'origine gasconne, mais naquit à Paris, dans une famille bourgeoise. Après des études au collège de Beauvais, il se destina à la carrière des armes et s'engagea comme mousquetaire en 1639. Il quitta l'armée deux ans plus tard et, de retour à Paris, devint le disciple du philosophe libertin Gassendi, qui professait la philosophie d'Epicure. C'est au contact de Gassendi que Cyrano acquit de vastes connaissances scientifiques et qu'il adhéra dans le même temps à une conception matérialiste de l'univers, inspirée de la philosophie épicurienne: la matière infinie n'était pour lui qu'un composé d'atomes, une substance unique, à l'origine de toute chose créée. Le matérialisme de Gassendi s'accommodait d'un christianisme épuré de toute superstition, mais Cyrano de Bergerac, comme d'autres de ses disciples, poussa les idées libertines jusqu'à l'irréligion et l'athéisme, ce qui lui valu de nombreuses inimitiés. Son libertinage était avant tout, comme celui de Théophile de Viau ou de Tristan l'Hermite, une revendication de liberté.

Cet état d'esprit explique sans doute le caractère inclassable de Cyrano, sur le plan politique comme sur le plan littéraire. Pendant la Fronde (1648-1653), ses choix politiques furent changeants, voire ambigus: violent détracteur de Mazarin, qu'il attaqua en 1649 dans un poème satirique virulent, "*Le ministre d'Etat flambé*", il prit parti peu de temps après contre les frondeurs.

Entré en 1652 au service du duc d'Arpajon, il consacra les dernières années de sa vie à la littérature. Il fit alors paraître deux pièces de théâtre, "*La mort d'Agrippine*" (1653), une tragédie, et "*le pédant joué*" (1654), une comédie qui avait toute l'estime de Molière (dont il s'inspirera d'ailleurs pour écrire ses « *Fourberies de Scapin* »). Mais ses oeuvres les plus importantes, publiées après sa mort, restent ses deux romans d'anticipation, "*Histoire comique des Etats et Empires de la lune*" (1657), et "*Histoire comique des Etats et Empires du soleil*" (1662), qui sont tous deux inspirés de "*l'Utopie*" (1516) de Thomas More. Ces récits à la première personne relatent les aventures d'un voyageur débarqué sur la lune, puis sur le soleil. les pérégrinations du héros y sont prétextes à un exposé de la conception matérialiste et libertine que l'auteur avait du monde, en même temps qu'ils servent à une satire des conventions et des coutumes de la société française. Ces romans sont admirables par l'imagination visionnaire de leur auteur, qui y décrit des inventions futures, comme la fusée à étage ou le phonographe.

Cyrano mourut le 28 juillet 1655 des suites d'une blessure causée par la chute d'une poutre. Certains évoquent une conversion tardive sous l'influence de sa soeur Catherine, qui était religieuse. (encyclopédie Microsoft Encarta 98)

LA FICTION

Qui ne connaît cette très belle histoire d'amour ; La passion secrète du fougueux gascon pour sa cousine Roxane, l'amour de celle-ci pour le jeune et beau Christian, et l'extraordinaire réseau de liens, complicités et mensonges qui va lier ces trois êtres jusqu'à la mort.

Cyrano, héros au grand nez et au coeur d'enfant, bretteur et poète, amoureux ingénu, est un personnage universel; c'est l'expression la plus accomplie du panache à la française. Panache que l'on retrouve dans le texte, brillant, coloré, lyrique, riche de formules et d'images. La pièce, écrite à la fin du siècle des Romantiques, est l'aboutissement de toutes leurs théories sur le théâtre, et sa plus belle réussite.

Héritier du "*Lorenzaccio*" de Musset, et du "*Ruy Blas*" de Hugo, le "*Cyrano*" de Rostand, attachant comme un personnage de Dumas, fataliste comme un héros de Vigny, a dépassé ses aînés, et donné un second souffle au Romantisme.

L'ADAPTATION

Et si, quelques instants avant sa mort, Cyrano revoyait défiler sa vie pour pouvoir en saisir les meilleurs moments.

Directement inspiré du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, ce spectacle mettra en scène un Cyrano rêveur et nostalgique à la fin de sa vie et un second Cyrano, fougueux et sentimental, qui évoquera les souvenirs du premier.

Comédie Claude Volter
Saison 2000-2001

CYRANO M'ÉTAIT CONTÉ
D'après Edmond ROSTAND

CYRANO de BERGERAC
CYRANO de BERGERAC JEUNE
ROXANE
CHRISTIAN de NEUVILLETTE
COMTE de GUICHE
LE BRET
MONTFLEURY / RAGUENEAU

Claude VOLTER
Thierry DONK
Delphine CHARLIER
Romain BARBIEUX
Jacques MONSEU
Philippe VINCENT
Toni D'ANTONIO

Mise en scène
Assistanat
Décors
Régie générale

Claude VOLTER
Philippe VINCENT
Christian GUILMIN
Luc STEVENS

Direction
Administration
Secrétariat
Attachée de Presse
Relations Publiques

Claude VOLTER
Sylvie d'ANEY
Liliane FINKIELSZTEJN
Valérie LEPLA
Valérie NEDERLANDT

Claude VOLTER (Cyrano)

Né à Matadi, Claude Volter grandit dans une famille qui lui donne ce goût du faste qui le tient toujours.

Sa passion pour l'Histoire et les siècles passés l'oriente vers le théâtre. Il entre au conservatoire de Bruxelles. A 16 ans, il fait une figuration dans « *Andromaque* » et décide que le théâtre classique sera sa vocation.

A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris en compagnie de Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Françoise Fabian, Claude Rich et... Jacqueline Bir.

Un contrat le ramène en Belgique pour trois mois... Il y est toujours !

Il a écrit et monté plusieurs pièces historiques, dont : « *Richelieu* », « *Napoléon III* », « *Nicotine et Guillotine* », « *La Chambre de la Reine* », « *Le procès du collier* », « *Les Insultés* », « *Le Congrès s'amuse* »,...

Il a monté et joué (parfois adapté) entre autres : « *La Reine Morte* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Parisienne* », « *Madame Sans Gêne* », « *Une Folie* », « *Colombe* », « *Britannicus* », « *Pauvre Bitos* », « *La locomotive* », « *Les Temps Difficiles* », « *Nina* », « *Les Liaisons Dangereuses* », « *Port Royal* », « *Le Cid* », « *Tempête à Buckingham Palace* »...

Thierry DONK (Cyrano jeune)

Sorti de l'Institut des Arts de Diffusion avec un premier prix d'interprétation en 1989, Thierry Donk a endossé entre autre les costumes de Pyrrhus dans « *Andromaque* » au Tréaux de Bruxelles, de Horace dans « *Horace* » de Corneille à la Maison de la Bellone, de Spark dans « *Fantasio* » de Musset au Théâtre Royal des Galeries, de La Bête dans « *La Belle et la Bête* » de Vittoz au XL Théâtre.

A la Comédie Claude Volter, on a déjà pu le remarquer notamment dans : « *Pauvre Bitos* » (Anouilh), « *Les 3 Messieurs de Bois-Guillaume* » (Verneuil), « *Fausse Adresse* » (Lunari), « *Andromaque* » (Racine), « *Piège Mortel* » (Levin).

Au cinéma, il a joué dans quelques courts métrages et dans le long métrage de Eric Woret « *Ca ne se refuse pas* ».

Vous pourrez venir l'applaudir à la Comédie Claude Volter du 25 octobre au 19 novembre dans « *Faisons un rêve* » de Sacha Guitry.

Delphine CHARLIER (Roxane)

Après l'obtention d'un premier prix d'interprétation(classe d'André Debaar), d'un premier prix de déclamation (classe de Charles Kleinberg) et d'un premier prix de chant moderne (classe d'Anette Sachs), Delphine Charlier a joué notamment dans « *L'Hurluberlu* » de J. Anouilh au Théâtre Royal du Parc, « *Même heure l'année prochaine* » de B. Slade au Théâtre Molière, « *L'Odyssée* » d'Homère, et « *Don Quichotte* » de M. de Cervantes au Rideau de Bruxelles, « *Frankie et Johnny au clair de lune* » de T. Mac Nally, et « *Entre elles et toi* » de Sacha Guitry au Théâtre de La Valette. A la Comédie Claude Volter, elle s'est fait remarquer dans « *Port Royal* » de Montherlant, « *Les Femmes savantes* » de Molière, « *Le Comédien* » de Sacha Guitry, « *Andromaque* » de Racine, « *Piège Mortel* » de Ira Levin. Cette saison, elle jouera au Théâtre de La Valette dans « *La Tour d'écrou* » d'après Henry James, ainsi qu' à la Comédie Claude Volter où elle sera l'Elmire de « *Tartuffe* » de Molière.

Romain BARBIEUX (Christian de Neuville)

Premier prix d'art dramatique en 1997 chez Pierre Laroche et premier prix de déclamation en 1995 dans la classe de Charles Kleinberg au conservatoire de Bruxelles, Romain Barbieux a joué entre autre à l'abbaye de Villers-La-Ville (

« *Barabbas* » de M. de Ghelderode, « *Hamlet* » de W.Shakespeare), au Cirque Royal (« *Emilie Jolie* » de Ph.Chatel), au centre culturel des Riches-Clares (« *Albert et son pont* » de T. Stoppard, « *Condamné à mort* », monologue d'après Victor Hugo), au Théâtre Royal des Galeries (« *Egmont* » de Goethe), au Théâtre Royal du Parc (« *Feu la mère de Madame* » de G. Feydeau), à la Comédie Claude Volter (« *La Malade imaginaire* » de Molière). Au mois de novembre, il jouera au Théâtre Royal des Galeries dans « *Beaucoup de bruit pour rien* » de W. Shakespaere.

Jacques MONSEU (Comte de Guiche)

Après avoir suivi les cours de l'INSAS, il travaille dans la plupart des théâtres belges : le Théâtre National, le Théâtre Royal des Galeries, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de Poche, le Nouveau Gymnase, le Théâtre Royal du Parc, et enfin...la Comédie Claude Volter où il jouera entre autre « *Léopold, Roi trahi* », « *Sur la Terre comme au Ciel* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Reine Morte* »,...

Il est amusant de constater qu'il a été de tous les « *Cyrano de Bergerac* » montés par la Comédie Claude Volter ; En 1972, il joue Christian de Neuville, en 1986, au passage 44, c'est le rôle du Comte de Guiche qu'il endosse ; rôle qu'il reprend aujourd'hui.

Philippe VINCENT (Le Bret)

Issu du Conservatoire de Bruxelles en 1992, avec un premier prix d'interprétation (classe d'André Debaar), Philippe Vincent a joué à la Comédie Claude Volter dans de nombreux spectacles, parmi lesquels : « *le Collier de la Reine* », « *Nicotine et Guillotine* », « *Andromaque* », « *La Reine Morte* », « *Le Malade Imaginaire* »,.... Il jouera, en novembre le rôle de Benedict dans « *Beaucoup de Bruit pour Rien* » de W. Shakespaere, au Théâtre Royal des Galeries.

Toni D'ANTONIO (Montfleury / Ragueneau)

Né en 1972, ce comédien fraîchement sorti du conservatoire de Bruxelles avec un premier prix d'interprétation (classe de M. de Warzée) a déjà participer à deux créations : en 1996 « *La Baleine Décapotable* » dans une mise en scène de Gianfranco Covino, et en 2000 « *Une Petite Entaille* » de Durringer, dans une mise en scène de Georges Lini.

Christian GUILMIN : Décor

Christian Guilmin travaille dans le milieu du théâtre depuis 1977. Habitué aux aventures, il participe à la première création de l'Atelier théâtral de Louvain-La Neuve, à l'inauguration du Théâtre Jean Vilar, à la première scénographie à Villers-La-Ville (« *Barabbas* ») - il en signera trois autres depuis – à la première à la Citadelle de Namur (« *Amadeus* »), à la première du Karreveld (« *La Mégère apprivoisée* »), ainsi que bien d'autres premières de jeunes troupes (L'éveil, Théâtre du Miroir,...). Il a travaillé dans la plupart des théâtres bruxellois, du Rideau au N.T.B, du Parc au Théâtre National, des théâtres anversois aux théâtres namurois. Il aide avec les Tréteaux de Bruxelles un maximum de jeunes troupes amateurs. Respecté dans les milieux de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie, il participe à de nombreuses expositions, catalogues et publications. Depuis près de six ans, il conçoit les décors pour la Comédie Claude Volter.

CYRANO : DE COQUELIN A DEPARDIEU

Coquelin aîné (pseudonyme de Benoît-Constant Coquelin – 1841-1909) créa en 1897 le rôle de Cyrano imaginé pour lui, à sa demande par Edmond Rostand. Cherchant à impressionner le public, après avoir essayé une cinquantaine de faux nez, il en choisit un réellement grotesque, repris par tous les comédiens du monde. Il tiendra ce rôle écrasant (1200 vers sur 2570 que contient cette pièce en cinq actes) jusqu'à sa mort ; Il l'aura alors joué quelque 950 fois.

La virtuosité extraordinaire qu'exigeait un tel rôle donna l'envie aux plus grands comédiens de s'y essayer, parmi eux, citons Pierre Fresnay, Pierre Dux, Jean Marais, et plus récemment Jean Piat, Jean-Paul Belmondo, Jacques Weber, Francis Huster Et bien sûr Gérard Depardieu dans le film de Jean-Paul Rappeneau.

LA « PREMIERE » DE CYRANO

Ce qu'a été le soir du 28 décembre 1897 à la Porte Saint-Martin, nul ne peut se le figurer aujourd'hui. Dans l'histoire moderne du théâtre on ne cite que quatre événements d'un tel retentissement, quatre premières : celles du « Cid », du « Mariage de Figaro », d' « Antony » et celle de « Cyrano ».

Après un démarrage glacé, l'entrée en scène de Coquelin-Cyrano est applaudie ; le ton est donné : le premier acte est enlevé avec brio et obtient neuf rappels. Rostand se détend un peu sans être rassuré, mais le deuxième acte le rassure très vite. Après le troisième acte, c'est du délire. Déjà, Rostand est obligé de venir saluer en scène comme si la pièce était finie. Après le quatrième acte, pendant que l'auteur surveille la plantation du décor du dernier tableau, on vient le chercher pour le conduire à la loge officielle. Et là M.Cochery, ministre des Finances, dégrafe de son habit sa Légion d'honneur et, s'adressant à Rostand, lui dit :

« Monsieur, au nom du président de la République dont je suis ici le représentant, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. »...

Le dernier acte est sans cesse coupé par les acclamations. Sitôt les derniers mots lancés par Coquelin, la salle de la Porte Saint-Martin semble s'écrouler sous les ovations. Au bout de quarante rappels on devait laisser le rideau levé. Longtemps après, personne n'a encore évacué la salle. Les inconnus s'embrassent en pleurant, les ennemis irréductibles tombent dans les bras les uns des autres, l'événement déborde des portes du théâtre et se répand sur le boulevard où les passants entrent dans l'allégresse générale qui se propage dans Paris...

On ne raconte pas « *Cyrano* » ! On ne raconte pas une pièce que tout le monde a vue, que tout le monde a lue, qui s'est reflétée dans l'enthousiasme de toute une jeunesse, que des générations successives conservent avec ferveur à l'horizon de leur souvenir.

On raconte une pièce ordinaire. On ne raconte pas « *Cyrano* ». On ne raconte pas l'amour que Cyrano ne dit pas, le merveilleux secret qui, réunissant Cyrano et Christian, permettra à Christian de devenir la beauté de Cyrano, à Cyrano de devenir l'esprit de Christian.

On ne raconte pas la sublime imposture de la voix qui monte sous un balcon. On ne raconte pas le balcon immortel, où, sans le savoir, Roxane aime tout de même l'âme de Cyrano sous la lèvre de Christian ; et les lettres envoyées au camp, les lettres dont Cyrano finira par en écrire plusieurs par jour, on ne les raconte pas non plus, ni les feuilles d'automne dont la chute a la grâce d'un vol, ni le dernier rendez-vous de Cyrano et de Roxane, ni la lettre relue dans l'obscurité, ni le cher amour que l'on n'aimait pas. On ne raconte pas tant de poésie et tant de panache, tant d'envolée et tant de grandeur, et tant de vers que chacun sait par cœur et qui sont peut-être, depuis les grands vers classiques, ceux qui se sont le plus imposés à la mémoire de chacun.

On ne raconte pas « *Cyrano* ». On ne raconte pas une telle pièce. Ce qu'il faudrait raconter c'est l'émotion qui accueillit l'œuvre lorsque le jeune Edmond Rostand l'offrit à la France en 1897 ; ce qu'il faudrait raconter c'est cette répétition générale du 27 décembre, qui restera unique et qui compte dans quelque chose de plus profond que les fastes du théâtre.

« *Cyrano de Bergerac* » c'est plus qu'une pièce de théâtre, c'est une date de l'âme française.

Maurice Rostand

Comédie Claude Volter
Saison 2000-2001

FAISONS UN RÊVE

De Sacha Guitry

Du 25 octobre au 19 novembre 2000

CHAT EN POCHE

De Georges Feydeau

Du 06 décembre au 31 décembre 2000

MOI, FEUERBACH

De Tancréd Dorst

Du 24 janvier au 18 février 2001

TARTUFFE

De Molière

Du 07 mars au 08 avril 2001

Théâtre Royal des Galeries

02/512.04.07

Drôle de couple

Du 13 septembre au 08 octobre 2000

Théâtre Royal du Parc

02/505.30.30

Faust, Goethe et les Autres

Du 26 octobre au 25 novembre 2000

Théâtre Le Public

0800/944.44

Variations énigmatiques

Du 07 septembre au 28 octobre 2000

Inconnu à cette adresse

Du 21 septembre au 28 octobre 2000

Rideau de Bruxelles

02/507.83.61

Quelqu'un va venir

du 15 septembre au 14 octobre 2000